

Perrette et le préjudice

Conte moderne selon Jean de la Fontaine

Perrette, sur sa tête ayant un pot de lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendant arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis ce jour-la, pour être plus agile,
Cotillon simple et talon plats.
Notre laitière, chemin faisant
Etablissait son «business plan »
Comptait déjà dans sa pensée.
Tout le prix de son lait ; en employant l'argent ;
Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée :
La chose allait bien par son soin diligent.
« Il m'est, disait-elle facile
D'élever des poulets autour de ma maison ;
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à engraisser coûtera peu de son ;
Il était quant je l'eus, de grosseur raisonnable :
J'aurai en le revendant, de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »
Un passant la heurte, elle est déséquilibrée :
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée.
Elle toise le quidam : « Vous m'avez causé préjudice !
Je vais du tout ; veau, vache, cochon, couvée.
Porter réclamation devant la justice. »

Certains plaideurs confondent rêve et réalité,
Trouvent des conseils pour les approuver,
Et, à la demande, la ferme rajouter.
Chaque spécialiste se rappellera tel ou tel dire.
La Fontaine puisse me pardonner ce plagiat.
Mais si ce conte vous fit sourire
Remerciez le professeur qui l'inspira.

François BOUCHON